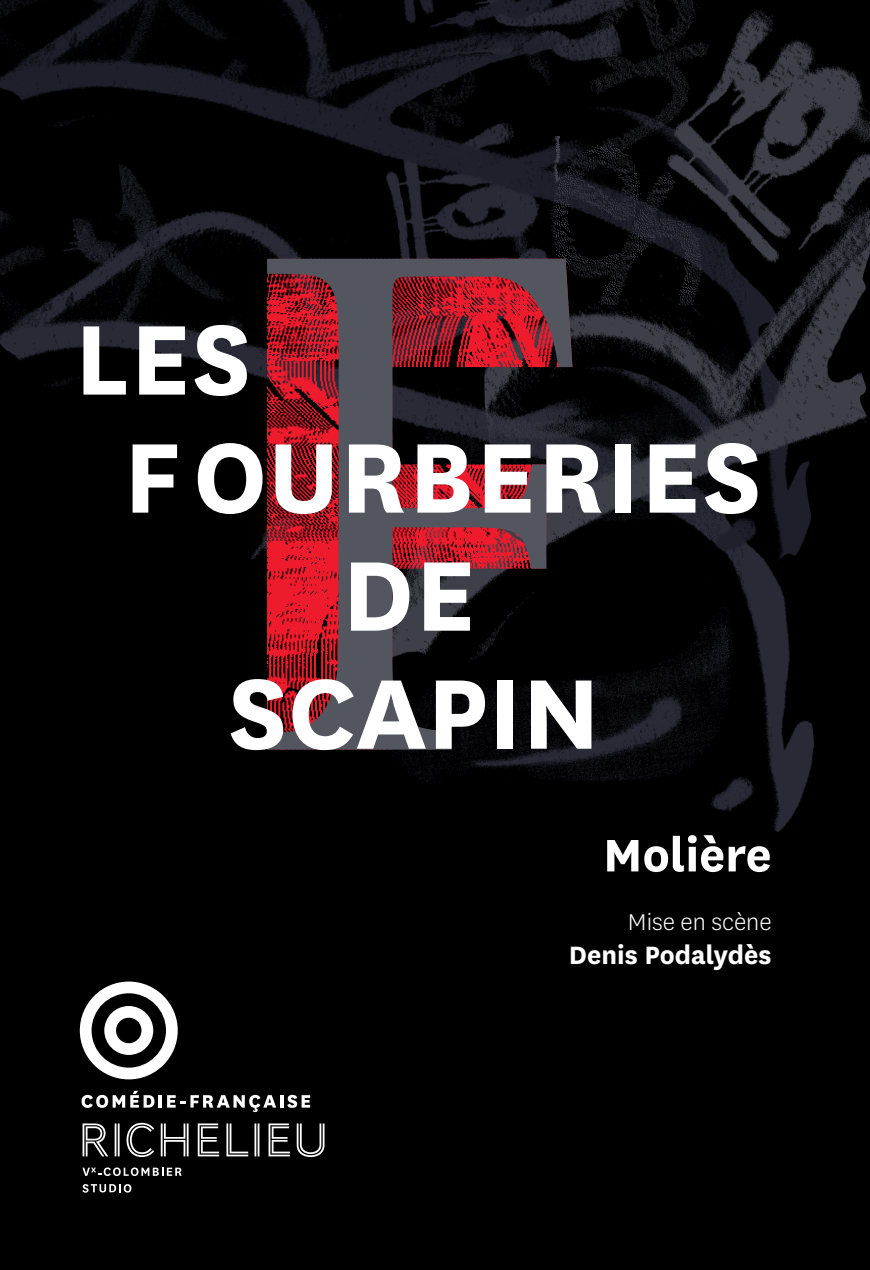




LES FOURBERIES DE SCAPIN

Molière

Mise en scène
Denis Podalydès



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
V^x-COLOMBIER
STUDIO



Benjamin Lavernhe, Pauline Clément, Julien Frison

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Comédie en trois actes de Molière

Mise en scène

Denis Podalydès

9 octobre 2019 > 2 février 2020

Spectacle créé le 20 septembre 2017 Salle Richelieu

durée 1h45 sans entracte

Scénographie

Éric Ruf

Costumes

Christian Lacroix

Lumières

Stéphanie Daniel

Son

Bernard Valléry

Maquillages

Véronique Soulier-Nguyen

Collaboration artistique
et chorégraphique

Leslie Menu

Assistanat à la mise en scène

Alison Hornus

Assistanat à la scénographie

Dominique Schmitt

Avec

Bakary Sangaré Silvestre

Nicolas Lormeau* Argante

Gilles David* Argante

Adeline d'Hermey* Zerbinette

Benjamin Lavernhe Scapin

Didier Sandre Géronte

Pauline Clément Hyacinthe

Julien Frison* Octave

Gaël Kamilindi* Léandre

Jean Chevalier* Léandre

Élise Lhorneau* Zerbinette

Birane Ba* Octave

Élissa Alloula* Zerbinette

et les comédiennes de l'académie
de la Comédie-Française

Salomé Benchimol Carle

Flora Chéreau Nérine

* en alternance

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

Remerciements à Jean Philippe Pons

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE



les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



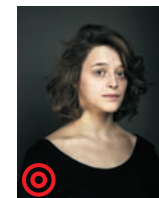
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahimi



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux

PENSIONNAIRES



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



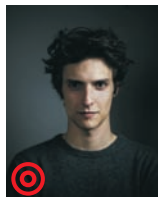
Rebecca Marder



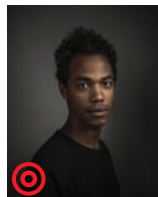
Pauline Clément



Dominique Blanc



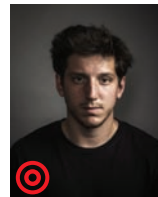
Julien Frison



Gaël Kamilindi



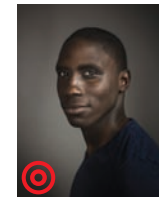
Yoann Gasiarowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba



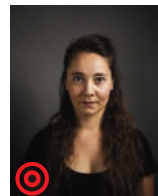
Éliisa Alloula

ARTISTE AUXILIAIRE



Clément Bresson

LES COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



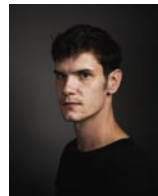
Salomé Benchimol



Aksel Carrez



Flora Chéreau



Mickaël Pelissier



Camille Seitz



Nicolas Verdier

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

LE SPECTACLE

* Pendant l'absence de leurs pères partis en voyage, Léandre est tombé amoureux de Zerbinette tandis qu'Octave a épousé Hyacinthe. Mais Géronte et Argante sont de retour à Naples pour imposer à leurs fils respectifs un mariage arrangé. Heureusement, Léandre a un valet du nom de Scapin qui a plus d'une astuce dans son sac pour démêler cette double intrigue conjugale ! Usant de ruses et d'un talent certain de comédien, le valet réussit même à soutirer de l'argent aux pères avarés pour mieux asseoir l'amour des deux couples.

Molière reprend ici l'un de ses thèmes de prédilection, le choc des générations. En l'absence des mères, les pères sont par nature autoritaires et détiennent sur leurs fils un pouvoir qui fait loi, le mariage. Dans *Les Fourberies de Scapin*, une fois n'est pas coutume : l'union secrète entre Octave et Hyacinthe est célébrée sans l'accord du père avant même que la pièce ne commence. Un interdit a été brisé. Si Scapin est « l'habile ouvrier » que l'on dit, c'est parce qu'il met à nu l'ingratitude de la jeunesse envers les aînés, et le ridicule de ces pères prêts à tout pour imposer un ordre que les fils ont déjà arrangé à leur guise.

L'auteur

Nommé par le Roi responsable des divertissements de la cour en 1665, Molière collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully (1632-1687) à l'écriture de comédies-ballets comme *Le Bourgeois gentilhomme*, forme nouvelle de spectacle total. Mais lorsqu'il écrit *Les Fourberies de Scapin* en 1671, le Palais-Royal est en travaux et le dramaturge imagine, pour garder sa troupe au travail, une comédie sans danse et sans musique où il peut déployer plus librement ses dons d'improvisation. Malade depuis quelques années, il meurt d'une hémorragie pulmonaire en février 1673 à l'issue de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*.

Le metteur en scène

Comédien, auteur et metteur en scène, formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Denis Podalydès entre en 1997 à la Comédie-Française, dont il devient le 505^e sociétaire en 2000. Il a récemment été collaborateur artistique pour *L'Événement* d'Annie Ernaux, présenté par Françoise Gillard dans le cadre des Singulis, et a joué Acomat dans *Bajazet* de Racine mis en scène par Éric Ruf. On l'a vu également dans deux spectacles mis en scène par Ivo van Hove : *Les Damnés* d'après le scénario de Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli (Festival d'Avignon 2016 puis Salle Richelieu et en tournée) et *Électre/Oreste* d'Euripide (Salle Richelieu puis au Théâtre antique d'Épidaure) ainsi que dans *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* de Shakespeare par Thomas Ostermeier et dans *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman par Julie Deliquet.

Molière de la mise en scène en 2006 pour *Cyrano de Bergerac*, il monte également *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier ou encore *Fantasio* de Musset, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck (Théâtre des Bouffes du Nord), *Fortunio* de Messager (Opéra-Comique), *Don Pasquale* de Donizetti et *La Clémence de Titus* de Mozart (Théâtre des Champs-Élysées) ainsi que, avec Éric Ruf et Emmanuel Bourdieu, *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti. Cette saison il met en scène *Falstaff* de Verdi à l'Opéra de Lille.

Au cinéma, il tourne notamment pour Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, François Dupeyron, Michel Deville, Michael Haneke, Xavier Durringer, Noémie Lvovsky, les frères Larrieu, Emmanuel Bourdieu et Alain Resnais. Il a signé plusieurs ouvrages, *Scènes de la vie d'acteur*, *Voix off* (prix Femina essai 2008), *Étranges animaux* (en collaboration avec Raphaël Gaillarde), un premier roman, *Fuir Pénélope* en 2014 et l'Album Shakespeare à la Pléiade en 2016.

« LE CIEL S'EST HABILLÉ CE SOIR EN SCARAMOUCHE »

PAR DENIS PODALYDÈS

✱ En 1671, Molière sort d'une période d'intense production destinée au Roi et à la cour. Il a écrit et mis en scène trois grandes comédies-ballets en collaboration avec Beauchamp et Lully, avec lequel les relations ont été très difficiles. Il n'avait pas le choix. Louis va bientôt mettre les arts en coupe réglée et créer les académies qui vont achever de les soumettre à sa volonté et à sa domination totale. *Le Bourgeois gentilhomme* en novembre 1670 avait bien mal commencé à Chambord. Il est valet du Roi par charge héréditaire, et si la fonction est prestigieuse, l'affection du Roi réelle et gratifiante, il en éprouve les contraintes jusqu'à l'épuisement. Sa troupe est sans arrêt menacée de transfuges vers les compagnies rivales. L'homme n'a que deux ans à vivre encore.

Le Théâtre du Palais-Royal est en travaux, on va y installer des machines. Mais il faut occuper la Troupe et jouer quand même. Dans un temps réduit et pour un espace contraint, Molière compose *Les Fourberies de Scapin*. Arrêt des pièces de cour et pour la cour ; arrêt des collaborations ; retour à la comédie pure ; ce n'est pas une commande extérieure ; il va jouer à Paris devant un public moins distingué, plus divers : il est libre, relativement. Molière quitte donc les grands caractères français, les personnages à clef, les jardins de Versailles, les contraintes de l'étiquette, retourne aux sources de son art comique, prend situations et *lazzi* dans Térence (*le Phormion*), Plaute, les farces tabariniques, tape chez Rotrou, Cyrano de Bergerac (*Le Pédant joué*), et bricole à la diable ses *Fourberies*. Il partage alors l'usage du Palais-Royal avec l'acteur napolitain Tiberio Fiorilli, le grand Scaramouche en personne, vêtu de noir, homme au passé de brigand, rénovateur du jeu italien, jadis adoré du Roi qui, enfant, le découvrit et le voulut pour lui-même. Mais Fiorilli est devenu

un homme bien plus libre que Molière qui, fasciné, s'en inspire pour son personnage principal.

Nous sommes à Naples – patrie de Scaramouche –, près du port. Deux jeunes écervelés se sont engagés en l'absence et contre l'avis de leurs pères. L'un des deux s'est même marié. L'autre est épris d'une diseuse de bonne aventure. Les pères reviennent, apprennent leurs frasques, entrent en rage. À qui s'en remettre ? Au valet de l'un des deux jeunes hommes, Scapin, fourbe patenté, repris de justice, ami des jeunes gens, qui soutirera l'argent des pères avant que le destin lui-même n'arrange au mieux l'affaire, comme en ces pièces où la merveilleuse résolution finale – les filles épousées par les fils sont celles-là même que les pères leur destinaient ! – sert de butoir à la comédie. Trois actes de théâtre pur, menés d'une main vivace, allègre, violente. Au premier acte, on tremble, on gémit, les coups de bâton menacent. D'après négociations se trament au deuxième. C'est sans doute le cœur de la pièce : comment un homme armé de sa seule et inventive malice manipule l'Autorité et la rançonne. Avars ou colériques, les pères nous mettent immédiatement contre eux, nous applaudissons le mensonge, la fraude et le vol. Le troisième acte est un déchaînement farcesque de cruauté, qui voit la double humiliation de Géronte : dupé, enveloppé et battu par Scapin ; moqué et outragé par Zerbinette qui, sans le connaître, lui conte comment un certain Géronte a été volé par Scapin. Voilà deux scènes (scène du sac, scène du rire) qui sont comme deux massifs élevés dans le paysage du théâtre comique. Scènes étranges où la comédie excède la comédie, où les coups de bâton vont trop loin, où le rire blesse, où le personnage semble oublier l'histoire dont il est le protagoniste, où, s'abandonnant à la fantaisie gratuite, il se perd, où l'acteur enivré se laisse voir, se trahit, et nous comble en même temps. Pour dresser le tréteau de ce *Scapin*, nous avons retenu le théâtre en travaux, l'espace réduit, les acteurs devant, le port de Naples (contre la cour à Versailles ou ailleurs), avec la mer tout près, l'Orient là-bas, les trafics portuaires, les rackets, les couleurs, le soleil, la chaleur, le jeu italien qui n'est pas forcément la *commedia dell'arte*, la fatigue de Molière et son désir d'être Scaramouche,

ses rancunes, les coups de bâton qu'il a reçus et ceux qu'il aurait volontiers distribués, la férocité et le rire, l'amour de la jeunesse à deux ans de mourir.

Molière joue dix-huit fois le rôle de Scapin ; ce n'est pas un succès. La pièce ne triomphera que bien plus tard, sans lui. Peut-être a-t-il manqué de l'extrême énergie que réclamait le rôle qu'il s'était pourtant écrit ? À moins que la clef du rôle ne soit dans cet épuisement même ? Ce détail historique, incertain d'ailleurs, jette une ombre sur la pièce. Pour sa dernière entrée, tandis que tout est bien résolu, Scapin, blessé mortellement à la tête, vient demander pardon à ceux qu'il a offensés. On sait que la blessure est traditionnellement fictive et que l'acteur jouant Scapin doit jeter son pansement avec désinvolture une fois le pardon obtenu. Quand bien même le geste trahirait le stratagème, la dernière fourberie comique, on entend dans l'ultime réplique de la pièce (répondant à la classique injonction de festoyer : « Allons souper ensemble, pour mieux goûter notre plaisir »), une sombre amertume, un vif sentiment d'ingratitude, quelque chose d'authentiquement funèbre : « Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure. »















Salomé Benchimol, Julien Frison, Adeline d'Hermy,
Benjamin Lavernhe, Bakary Sangaré, Nicolas Lormeau

Didier Sandre, Gaël Kamilindi

MOLIÈRE L'ITALIEN

★ Dans le Foyer des artistes de la Comédie-Française se trouve accroché un tableau intitulé *Les Farceurs français et italiens depuis soixante ans et plus, peints en 1670*. C'est un portrait collectif, anonyme, des grands acteurs de troupe du XVII^e siècle, plusieurs générations confondues. Face à Molière et aux farceurs français de l'Hôtel de Bourgogne (Jodelet, Turlupin, Guillot-Gorju entre autres), les farceurs italiens sont représentés par les différents « types¹ » de la *commedia dell'arte*. Cela fait alors près d'un siècle que ces derniers ont conquis les scènes françaises. En effet, l'initiative des reines Catherine puis Marie de Médicis d'inviter les troupes italiennes dès la seconde moitié du XVI^e siècle – la présence des Gelosi est attestée dès 1577 à l'Hôtel de Bourgogne – a bouleversé le paysage théâtral français. Le répertoire de la *commedia dell'arte* (comédies grivoises, satiriques et parodiques, improvisées sur la base de canevas codifiés) remporte un réel succès et Molière qui séjourne à Lyon avec sa troupe (1652-1653) se trouve particulièrement marqué par l'entourage des acteurs italiens, très présents.

MOLIÈRE ET SCARAMOUCHE ★ De retour à Paris en 1658, Molière est amené à partager la direction du Théâtre du Petit-Bourbon puis celle du Palais-Royal avec l'acteur napolitain Tiberio Fiorilli, et les deux troupes jouent en alternance. Fiorilli est arrivé en France en 1639 (quatre ans avant que Molière ne fonde l'Illustre Théâtre), et avec lui un nouveau « type » de son invention : Scaramouche. Scaramouche est un aventurier napolitain fortement enclin à la lascivité, à la fois grand vantard et poltron, qui ressemble au modèle du capitaine espagnol mais plus souple et moins solennel que lui. Son costume est entièrement noir, d'où le clin d'œil de Molière dans *Le Sicilien* : « Le ciel s'est habillé ce soir en

1. Le « type italien » se définit par l'état civil du personnage, un habit caractéristique, un âge, un lieu de naissance, un dialecte et une particularité physique.



Les Farceurs français et italiens depuis soixante ans et plus, peints en 1670

Scaramouche. » Louis XIV est lui-même un grand admirateur du personnage depuis l'enfance, et gardera Fiorilli sous sa protection jusqu'à sa mort en 1694.

Les deux directeurs s'estiment et se respectent, malgré l'émulation dans laquelle ils se tiennent – un tel partage de salle ne peut procéder que d'une entente apaisée. Molière profite parfois des absences de la troupe italienne pour jouer un répertoire plus spécifiquement inspiré par la *commedia* (*Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, en 1660) et pour reprendre des thématiques déjà abordées par elle (*Dom Juan*, en 1665). Mais au contact de Fiorilli il enrichit sa palette dramaturgique et étudie en détail les techniques comiques déployées par Scaramouche, ce que révèle le recueil *Ménagiana*² : « Scaramouche était le plus parfait pantomime que nous ayons vu de nos jours. Molière, original français, n'a jamais perdu une représentation de cet original italien. »

2. *Ménagiana ou Bons mots, rencontres agréables, pensées judicieuses et observations curieuses* de M. Ménage, Amsterdam, chez Georges Gallet, 1694, p. 195.



Ci-dessus, à gauche : Scaramouche ; à droite : Frontispice d'*Élomire hypocondre*, pamphlet édité en 1670. Molière-Élomire porte un miroir pour mieux imiter son maître, et Fiorilli-Scaramouche un fouet pour châtier l'élève. La légende latine indique ironiquement : « Sous un tel maître, quel sera l'élève ? »

LES FOURBERIES DE SCAPIN, UNE COMÉDIE ITALIENNE ?

✱ En 1671, le Palais-Royal est en travaux pour accueillir les magnifiques machines de *Psyché*, tragédie-ballet que le public de la cour a déjà pu découvrir. Ces formes de divertissement qui mêlent tous les arts (comédie ou tragédie-ballet), initiées par Molière dès 1661, répondent au goût nouveau du public pour le « grand spectacle » mais nécessitent de coûteuses installations. En attendant la fin des travaux, Molière propose un spectacle nécessairement plus économique, ce qui l'incite à écrire dans sa première veine dramaturgique : un théâtre de tréteaux dépouillé, largement inspiré par la *commedia*. C'est ainsi qu'il crée en mai 1671 la plus italienne de ses pièces : *Les Fourberies de Scapin*.

MOLIÈRE ATTAQUÉ POUR SON ITALIANITÉ ✱ Si la pièce ne fait pas l'unanimité – elle est un échec et Boileau reproche à Molière de s'être fourvoyé dans un genre inférieur – c'est l'imitation du style italien qui lui est plus généralement reprochée par ses adversaires comme relevant d'un plagiat de bas étage. En 1669 à propos du *Tartuffe*, Le Boulanger de Chalussay écrit une satire haineuse, intitulée *Élomire hypocondre* : « Chez le grand Scaramouche il va soir et matin. / Là, le miroir en main et ce grand homme en face, / Il n'est contorsion, posture ni grimace / Que ce grand écolier du plus grand des bouffons / Ne fasse et ne refasse en cent et cent façons : / Tantôt, pour exprimer les soucis d'un ménage, / De mille et mille plis il fronce son visage, / Puis, joignant la pâleur à ces rides qu'il fait, / D'un mari malheureux il est le vrai portrait. » Et quand en 1695 paraît *La Vie de Scaramouche* par Mezetin (Angelo Constantini), le même argument se retourne à la gloire de l'Italien dans la légende du frontispice : « Cet illustre Comédien / Atteignit de son art l'agréable manière, / Il fut le Maître de Molière / Et la nature fut le sien. »

Mais alors que les Italiens bénéficient d'une étonnante bienveillance, les attaques portées par les ennemis de Molière et les admirateurs de Scaramouche signent bien le fait que les mots du dramaturge français dérangent davantage. L'auteur rapporte à ce sujet dans sa préface du *Tartuffe* l'anecdote suivante : « Huit jours après que ma comédie eut été défendue, on représenta devant la cour une pièce intitulée *Scaramouche ermite*, et le Roi, en sortant, dit au grand prince que je veux dire [Condé] : "Je voudrais bien savoir pourquoi les gens qui se scandalisent si fort de la comédie de Molière ne disent mot de celle de Scaramouche" ; à quoi le prince répondit : "La raison de cela, c'est que la comédie de *Scaramouche* joue le ciel et la religion, dont ces messieurs-là ne se soucient point ; mais celle de Molière les joue eux-mêmes : c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir." »

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie

Comédien, scénographe et metteur en scène, Éric Ruf est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014. Outre ceux de ses propres mises en scène, il réalise de nombreux décors dont, pour Denis Podalydès, ceux de *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Lucrèce Borgia* d'Hugo, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et, cette saison, ceux de *Falstaff* de Verdi. Pour Valérie Lesort et Christian Hecq, il crée les décors de *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, pour Clément Hervieu-Léger ceux de *Misanthrope* de Molière, du *Petit-Maître corrigé* de Marivaux et de *Mithridate* de Mozart et pour Julie Deliquet ceux de *Fanny et Alexandre* de Bergman. Il a récemment signé la mise en scène et la scénographie de *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre des Champs-Élysées (grand prix de la Critique 2017), et prépare la scénographie de *La Conférence des objets* de et par Christine Montalbetti au Studio-Théâtre.

Christian Lacroix - costumes

Christian Lacroix signe les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* de Racine mise en scène par Anne Delbée, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *La Vie de Galilée* de Brecht par Éric Ruf, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau par Isabelle Nanty, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* par Laurent Delvert, deux spectacles dont il conçoit aussi les décors. Pour Denis Podalydès, il imagine les décors de *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Lucrèce Borgia* d'Hugo, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et, cette saison, ceux de *Falstaff* de Verdi à l'Opéra de Lille. Il a créé récemment les décors et les costumes du *Songé d'une nuit d'été* de Balanchine, les costumes de *Tannhäuser* de Wagner et de *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Stéphanie Daniel - lumières

Diplômée de l'École du TNS, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière pour des musées, des expositions ainsi que pour l'opéra et le théâtre. Elle travaille ainsi avec Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Éric Ruf, Jean Dautremay, Martine Wijckaert. Molière du créateur de lumières 2007 pour *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, elle collabore également avec lui pour *Lucrèce Borgia* à la Salle Richelieu ainsi que pour *Don Pasquale* de Donizetti au Théâtre des Champs-Élysées et *La Mort de Tintagiles* aux Bouffes du Nord.

Bernard Valléry - son

Après une formation au Théâtre national de Strasbourg, Bernard Valléry travaille pour la danse, les marionnettes, le théâtre, avec notamment Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Jacques Rebotier, Gilberte Tsai, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Yvan Grinberg, Dominique Lardenois, Elizabeth Macocco, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vidity, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti... et Denis Podalydès pour *Voix off*, *La Mort de Tintagiles* et *Lucrèce Borgia*.

Leslie Menu - collaboration artistique et chorégraphique

Elle se forme au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle danse notamment dans *L'Amour médecin* et *Le Sicilien* de Molière, mis en scène par Jean-Marie Villégier à la Comédie-Française, joue dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et dans *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck mis en scène par Denis Podalydès, est récitante dans *Pierre et le Loup* de Prokofiev avec The Amazing Keystone Big Band et participe à l'opéra *La Clémence de Titus* de Mozart.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage Farceurs © Angèle Dequier, coll. Comédie-Française (p. 27), Scaramouche et Élomyre © Coll. Comédie-Française (p. 28) - Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - octobre 2019

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 54
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}